König (Mareike) et Julien (Élise), Rivalités et interdépendances 1870-1918

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 456 p.

Christian Baechler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3782>

DOI : [10.4000/alsace.3782](https://doi.org/10.4000/alsace.3782)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 411-412

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christian Baechler, « König (Mareike) et Julien (Élise), Rivalités et interdépendances 1870-1918 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3782>

émotions les plus violentes... ce rouge qui monte aux joues, ce souffle qui devient haletant, lorsque des regards se croisent, lorsque des inconnus vous suivent dans la rue...

Faut-il vraiment l'avouer ? On est reconnaissant à N. Stoskopf de nous avoir permis de retrouver, avec ces pages inédites de son journal, l'histoire, le regard et la personnalité d'A. Weiler. À vrai dire, on ne les avait pas oubliés. On ne les oubliera pas.

Nicolas Bourguinat

411

KÖNIG (Mareike) et JULIEN (Élise), *Rivalité et interdépendances 1870-1918*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 456 p.

Il s'agit du tome 7 de l'« Histoire franco-allemande » en onze volumes, publiée avec le soutien de l'Institut historique allemand de Paris, qui veut donner un éclairage nouveau de l'histoire des deux pays par une « histoire croisée », privilégiant transferts, échanges et comparaisons. Deux chapitres de trente à quarante pages au total (p. 70-80, p. 231-248) sont consacrés à l'Alsace-Lorraine, rédigés par l'historienne allemande Mareike König qui privilégie les aspects culturels et les mentalités. Elle souligne la place centrale des provinces annexées dans les tensions franco-allemandes au moins jusqu'à l'affaire Schnaebelle, l'expansion coloniale française détournant par la suite en partie l'attention jusqu'aux crises marocaines. Elle souligne aussi l'importance de la constitution de lieux de mémoires en France, qui rendent sans cesse présentes les provinces perdues, des fêtes nationales et de l'abondante littérature qui répand une image idéalisée et de plus en plus déformée de ces provinces. Un long développement est consacré au développement d'un mouvement régionaliste, qui prend des formes diverses, et à l'affirmation d'une identité régionale, surtout vraie pour l'Alsace avec le mouvement pour la double-culture. M. König souligne aussi l'importance de la culture de la mémoire de la guerre de 1870 avec les monuments aux morts de Noisseville (1908) et du Geisberg (1909), dont les inaugurations sont l'occasion de manifestations massives du souvenir, qu'elle oppose à la relative indifférence dans laquelle se fait l'inauguration du Haut-Koenigsbourg. Dans le cadre d'une « histoire croisée », M. König tente un parallèle, dont la pertinence n'est pas évidente, même si Dreyfus est d'origine alsacienne, entre l'écho de l'affaire de Saverne en France et

de l'affaire Dreyfus en Allemagne, soulignant une volonté de modération des deux côtés. Un long développement sur la période de la guerre fait également un parallèle entre le traitement des Alsaciens-Lorrains en France et en Allemagne, soulignant la méfiance dont ils sont l'objet. De même, elle souligne (p. 231-233) les similitudes entre la politique linguistique et culturelle de la France après 1918 et celle de l'Allemagne après 1871.

Le fait que le texte est une traduction de l'allemand peut expliquer de nombreuses maladroites de style et de formulation qui conduisent souvent à des affirmations vagues, ambiguës ou même erronées. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes. On ne peut dire que « vers 1871, la majorité de la population des territoires annexés parle allemand et un dialecte alsacien » (p. 73) ; « dialectes germaniques ou germanophones » est plus exact. Peut-on écrire (p. 232), dans le cadre d'une comparaison entre politique française et allemande, que les cartes d'identité A à D introduites fin 1918 répartissent les Alsaciens-Lorrains « selon des critères ethniques », sans définir au préalable le terme très ambigu d'ethnie. Écrire, à propos de la question d'un plébiscite, que le point huit de Wilson « exigeait la clarification du problème alsacien-lorrain au profit de la France », au lieu de « la réparation du tort fait à la France en 1871 » peut conduire à des interprétations variées. On relève aussi des erreurs flagrantes, comme page 73, où il est dit que le *Reichsland* obtient six sièges au Reichstag au lieu de quinze, et que « l'absence de droits civiques » est une cause d'opposition des Alsaciens-Lorrains. Malgré une abondante bibliographie, près de six pages sur l'Alsace-Lorraine, et de nombreuses références de bas de pages, dont on peut douter qu'elles aient été toutes consultées, l'ensemble est décevant avec une volonté de comparatisme qui conduit parfois à des simplifications hâtives, souvent inspirées de publications anglo-saxonnes.

Christian Baechler

RAPHAËL (Freddy), *Les juifs d'Alsace et de Lorraine de 1870 à nos jours*, Paris, Albin Michel, « Présences du judaïsme poche », 2018, 248 p.

Freddy Raphaël est une personnalité bien connue du monde académique alsacien : professeur à la Faculté de sociologie de l'université Marc Bloch de Strasbourg, puis de l'université de Strasbourg, dont il a été le doyen pendant quinze ans, il a consacré et coordonné de nombreux